

TEMPERATURE

Da 27 septembre 1900.

Table of weather forecasts with columns for morning, afternoon, and evening temperatures.

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 27 septembre.—Indications pour la Louisiane.

LES LILLY WHITE.

Nous avouons, nous et bien d'autres comme nous, ne pas clairement comprendre le jeu des républicains en Louisiane.

Encore faut-il être bien ignorant de ce qui se passe au milieu de nous pour ajouter foi à ce qui nous avient.

Qu'on fait, en mettant de côté ceux qui appartiennent de près ou de loin à l'administration McKinley, ou qui espèrent prendre bientôt leur part du gâteau.

Que faire donc ? Désespérant de gagner du terrain parmi les blancs démocrates, et obligés de se priver de l'appui de tout ce qui touche à la couleur.

Nous ne connaissons qu'un seul moment durant lequel le parti républicain blanc ait eu un semblant de raison d'être.

Vous avez pourtant trouvé auprès de nous une famille...

démocrate. Ils avaient tort sans doute, mais leur erreur était excusable.

La langue française

-ET-

MME SARAH BERNHARDT.

Paris 17 sept.

Voici une nouvelle qui me fait donner l'autre jour sous les arbres de Montmorency, tandis que Mme Sarah Bernhardt disait un poète de l'Anglon ses projets de voyage à travers l'Amérique.

Il y a en ce moment à New-York une profession très honorée, grassement rétribuée; et pour laquelle cependant les candidats sont rares.

Il ne faut pas chercher le secret de ce bel enthousiasme dans la réforme apportée à notre idiome national par le Conseil supérieur de l'instruction publique.

Si tout le monde en Amérique se passionne à cette heure pour notre grammaire et rêve d'approfondir les mystères de notre syntaxe, c'est parce que Mme Sarah Bernhardt va se mettre en route avec Coquelin.

On dit qu'à l'Hôtel de Ville les aspirants instituteurs se chiffrent par milliers, et que les institutrices sans ouvrage forment une légion lamentable.

Quelle réhabilitation du métier ! Ce sera presque un apostolat que d'aller enseigner le français au nouveau monde !

Apprendre à lire aux Américains dans les livres de Victor Hugo et d'Edmond Rostand ; les évangéliser pour ainsi dire

avec le poète qui ouvrit le siècle dans une aube de gloire et celui qui l'achève dans une apothéose.

Et je songe que la société "l'Alliance française pour la propagation de notre langue à l'étranger" pourrait, à ce propos, avoir une bonne pensée.

En partant, retrouverait-elle le calme de son esprit ? Ne verrait-elle pas augmenter sa torture morale, au contraire, par l'absence de celui dont elle serait séparée désormais ?

— Qui, oui ! balbutia-t-elle, vous êtes bons et je n'oublierai jamais les bienfaits que j'aurai reçus de vous.

L'EMPIRE DU MILIEU.

On a beaucoup parlé, ces derniers temps, de la télégraphie de l'Empire du Milieu; on a dit combien l'extrême richesse de la langue chinoise, qui nécessite l'emploi de deux cents caractères, contribuait à rendre difficile la transmission exacte des dépêches.

Victor Cherbuliez.

Dans une brochure récemment parue, à Genève, M. Eugène Ritter a établi de façon définitive, d'après des documents authentiques et des pièces officielles, la véritable généalogie de Victor Cherbuliez.

Cela n'est qu'à demi vrai. S'il est exact que plusieurs des aïeux maternels de l'écrivain soient originaires de France, les recherches de M. Ritter lui ont prouvé que tous ses ancêtres paternels étaient d'origine suisse.

Aussi il n'y a point de pays dans le monde où l'on ait fait des zigzags plus capricieux. Une fois installé, le télégraphe est encore à subir, de la part des Chinois, de malveillants assauts.

Et c'est ainsi que la passion du jeu leur fit apprécier au moins l'un des bienfaits de la civilisation.

Exécution dans le Tennessee. Nashville, Tennessee, 27 septembre.—Dillard Warren a été pendu aujourd'hui à Woodbury, comté de Canon, pour le meurtre de Ed. Evans.

Leau d'Abita carbonisée donne un bon appétit. Pour les estomacs faibles, elle est ce qu'il y a de mieux.

Elle sentait bien qu'elle était à la merci d'un accès de nerfs et alors ce serait fini, elle ne se défendrait plus.

Et cela Colette, dans une suprême révolte de sa fierté, ne le voulait pas. Ni sa femme, ni sa maîtresse ! Elle avait promis le secret sur son amour.

Et c'était la femme de la maison, elle finissait parfois par s'échapper de Villefort sans être vue et s'en allait vers la forêt.

— Tu ne devines donc pas ? Tu ne vois donc pas que je t'aime ! Tout un flot de passion lui montait aux lèvres, et l'effort qu'elle faisait pour se taire, pour voiler son amour, paraissait indifférent, se montrer insensible, la rendait malade.

Ce que pensait Alexandre de Humboldt des Panoramas

Il y a plusieurs panoramas intéressants à l'Exposition universelle, et le public prend plaisir à les visiter. Ce plaisir est-il motivé et instructif ? Un chercheur nous a donné, à ce sujet, l'avis de l'éminent savant Alexandre de Humboldt, mort en 1859.

De Humboldt en était alors aux perfectionnements apportés par Prévost et Daguerre à la peinture circulaire de Parker. Depuis, le talent des grands peintres de panoramas a atteint un bien autre perfectionnement.

« Les panoramas circulaires, dit-il, rendent plus de services que les décors de théâtre parce que le spectateur, frappé d'ébahissement au milieu d'un cercle magique, et à l'abri de distractions importunes se croit entouré de tous côtés par une nature étrangère. »

« Tous ces moyens, ajoute de Humboldt, sont très propres à propager l'étude de la nature, et sans doute sa grandeur sublime sentirait mieux connue et mieux sentie si, dans les grandes villes, au lieu des musées, on ouvrait librement à la population des panoramas où des tableaux circulaires représenteraient, en se succédant, des paysages empruntés à des degrés différents de longitude et de latitude. »

Voilà une appréciation qui n'est pas la première venue et qui en consèrvera dans leur œuvre, n'en doutons pas, les installateurs de panoramas.

LA BICYCLETTE GUERRIÈRE.

On a déjà cité l'emploi que les Boers avaient fait de la bicyclette pour leur service de renseignements.

Voici comment ils procédaient : quatre ou cinq bicyclettes, placées de front et solidement reliées entre elles, étaient munies, en avant de la roue directrice, de vastes bouchiers métalliques, servant d'abri aux pilotes de cet engin protecteur.

Grâce à cet ingénieux système, les Anglais ont pu maintes fois parcourir le terrain nu des kopjes et atteindre peu à peu victorieusement le faite de ces abrupts collines.

Intulte de lire que les bicyclettes n'étaient point montées, mais poussées à la main.

Villefort, et son esprit se détachait de sa pensée persistante. Celle-ci revenait le voir seulement quand Colette se retrouvait seule. Mais le dimanche, Villefort semblait prendre comme un plaisir méchant à la rechercher, à réparer devant elle. Il passait la journée entière au château. Elle ne pouvait pas sortir de chez elle, mettre le pied au jardin, sans la menace de le voir surgir tout à coup à son côté, toujours tendre, toujours respectueux, mais avec l'éternel reproche de ses yeux, tristes.

La Sorcière.

Un tout petit incident insignifiant qui finit par mettre en déshonneur tout un village, ce singulier spectacle est de nature à passionner les sociologues. L'excessive disproportion de la cause et de l'effet peut aboutir à de prodigieux comiques.

Mais, quelques jours après, un mal étrange assaillit Groucha. Elle se débattait comme une folle; il fallait l'entraîner. Elle criait que Martha lui avait jeté un mauvais sort...

Autour d'elle, les femmes mouraient ou étaient prises d'aliénation mentale. On injurait la sorcière: elle restait passive, consternée, comme écrasée d'effroi. Le vil se fit autour de sa maison. On n'osait plus passer sous ses fenêtres.

Par quels moyens la science va-t-elle combattre ce mal étrange ? Le plus difficile sera peut-être de protéger la sorcière. Si l'on se rappelle qu'en 1872 une paysanne, Agraftava Ignatiéwou, fut brûlée vive, pour maléfices, dans un village proche du Bolchoi Dvor, on se dit que la pauvre Martha, pour un pauvre petit commencement de flirt à la senaison, risque fort d'avoir une fin médiévale.

Leau d'Abita (gant) légère est aussi digestible, elle est indispensable à la parfaite santé.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

Encore deux ou trois représentations et la délicieuse comédie intitulée: "M. Barnes de N. Y." va disparaître de l'affiche.

THEATRE TULANE

La "White Horse Tavern" est toujours en pleine vogue au "Tulane": la pièce va achever demain triomphalement la série de ses représentations.

THEATRE "CRESCENT"

M. F. Keenan, qui vient de rendre la vie à une fort belle pièce que bien des artistes n'osaient aborder après M. Sol. Smith Russell.

L'ESPRIT DES AUTRES.

A la Bourne. — Comment, les affaires de K... sont en mauvais état ? — Mon cher, on attend la faillite d'un moment à l'autre.

Toto, en écrivant à son parain, a fait un gros pâté au bas de sa lettre. — Il va falloir la recommencer, lui dit sa mère.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table listing various ships, their destinations, and departure dates.

THEATRE "CRESCENT"

M. F. Keenan, qui vient de rendre la vie à une fort belle pièce que bien des artistes n'osaient aborder après M. Sol. Smith Russell.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Toto, en écrivant à son parain, a fait un gros pâté au bas de sa lettre. — Il va falloir la recommencer, lui dit sa mère.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table listing various ships, their destinations, and departure dates.

Feuilleton

DE :

L'Abelle de la N. O.

Commence le 11 juillet, 1900.

LA

Charmeuse d'Enfants

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Jules Mary.

DEUXIEME PARTIE

Les Tragédies de l'Amour.

XV

LEQUEL DES DEUX.

(Suite.)

Vous avez pourtant trouvé auprès de nous une famille...

Ma mère et mon oncle vous aimant. Mon oncle ne vous considère-t-il pas véritablement comme sa fille ?

— Oui, oui ! balbutia-t-elle, vous êtes bons et je n'oublierai jamais les bienfaits que j'aurai reçus de vous.

— Qui songe à vous reprocher des bienfaits ? Et de quels bienfaits peut-il être question ? Je vous parle tendresse et vous me répondez reconnaissance...

— Si je vous ai dit quelque chose qui ait pu vous offenser, monsieur, fit-elle avec un doux cœur qui attendait Villefort et bria sa colère, je vous en demande pardon.

— Je crois bien, au contraire, que c'est moi, mademoiselle, qui ai quelque chose à me faire pardonner.

Ce fut ainsi qu'il la quitta, plus désespéré que jamais. Cette scène n'était pas faite pour adoucir la souffrance de Colette, et elle comprit que la situation à Villefort devenait de plus en plus difficile pour elle.

Et cela Colette, dans une suprême révolte de sa fierté, ne le voulait pas. Ni sa femme, ni sa maîtresse ! Elle avait promis le secret sur son amour.

Et c'était la femme de la maison, elle finissait parfois par s'échapper de Villefort sans être vue et s'en allait vers la forêt.

— Tu ne devines donc pas ? Tu ne vois donc pas que je t'aime ! Tout un flot de passion lui montait aux lèvres, et l'effort qu'elle faisait pour se taire, pour voiler son amour, paraissait indifférent, se montrer insensible, la rendait malade.

Elle sentait bien qu'elle était à la merci d'un accès de nerfs et alors ce serait fini, elle ne se défendrait plus.

Et cela Colette, dans une suprême révolte de sa fierté, ne le voulait pas. Ni sa femme, ni sa maîtresse ! Elle avait promis le secret sur son amour.

Et c'était la femme de la maison, elle finissait parfois par s'échapper de Villefort sans être vue et s'en allait vers la forêt.

— Tu ne devines donc pas ? Tu ne vois donc pas que je t'aime ! Tout un flot de passion lui montait aux lèvres, et l'effort qu'elle faisait pour se taire, pour voiler son amour, paraissait indifférent, se montrer insensible, la rendait malade.

Et en se retournant, elle montra ainsi au vieillard son visage inondé de larmes.

— A ! mon Dieu, Colette, qu'avez-vous donc, mon enfant ? Brusquement ses larmes augmentèrent.

— Oh ! mon ami, mon ami, si vous saviez combien je suis malheureuse !

— Allez, elle lui décrivit l'état de sa pauvre âme. Elle lui dit que de jour en jour, elle sentait son énergie faiblir et que le moment viendrait où devant les larmes, les supplications, les reproches, l'amour et la jalousie de M. de Villefort, elle se trouverait impuissante.

— Que faire, ma pauvre enfant, que faire ? — Je ne sais. Je voulais vous demander conseil.

— Ce matin, elle se leva, et elle se mit à pleurer.

— Oh ! non, non, mon ami, mais si vous saviez, si vous saviez comprendre... c'est atroce, ce que je souffre...

— Oh ! non, non, mon ami, mais si vous saviez, si vous saviez comprendre... c'est atroce, ce que je souffre...

— Oh ! non, non, mon ami, mais si vous saviez, si vous saviez comprendre... c'est atroce, ce que je souffre...

— Oh ! non, non, mon ami, mais si vous saviez, si vous saviez comprendre... c'est atroce, ce que je souffre...

— Ce matin, elle se leva, et elle se mit à pleurer.

— Oh ! non, non, mon ami, mais si vous saviez, si vous saviez comprendre... c'est atroce, ce que je souffre...

— Oh ! non, non, mon ami, mais si vous saviez, si vous saviez comprendre... c'est atroce, ce que je souffre...

— Oh ! non, non, mon ami, mais si vous saviez, si vous saviez comprendre... c'est atroce, ce que je souffre...

— Oh ! non, non, mon ami, mais si vous saviez, si vous saviez comprendre... c'est atroce, ce que je souffre...